

## Périphérique

## Quand la nature inspire les œuvres artistiques de Bertrand Nzamba



L'une des réalisations de l'artiste-peintre.



Bertrand Nzamba, ici avec Mme Vigneau, une sorte d'impresario pour lui.

Guy-Romuald MABICKA  
Libreville/Gabon

*A Essassa, l'artiste-peintre d'une quarantaine d'années a choisi de s'isoler en forêt pour exercer son activité. Découverte d'un homme quelque peu atypique, mais qui impressionne par la qualité de ses tableaux.*

UN petit atelier sur pilotis construit avec des matériaux de fortune, à Essassa, dans le deuxième arrondissement de Ntoun. A l'intérieur, une lampe à pétrole, un matelas posé sur le plancher et recouvert d'une moustiquaire. A l'extérieur, marmites et assiettes propres sont soigneusement rangées. Plus loin, des hameçons accrochés à plusieurs mètres de crin noué sur une canne à pêche.

Ce décor prouve que quelqu'un y séjourne de

temps à autre, entre une forêt secondaire et une étendue de palétuviers aux racines envahies d'huîtres. C'est là que Bertrand Nzamba, artiste-peintre, réalise ses œuvres. Sur place, un tableau montre quatre femmes africaines s'affairant au bord d'une rivière et, à quelques mètres d'elles, un homme assis dans une pirogue apprêtant son filet.

**INNOCENCE.** Ces symboles révèlent, selon l'intéressé, sa passion d'enfance. «J'exerce cette activité par amour pour l'art. L'amour pour notre riche nature dont je veux pérenniser l'existence à travers ces tableaux. J'aurais aimé être là dans les années 1960, voire 1700, afin de représenter la vie de nos grands-parents», dit-il.

Bertrand Nzamba a commencé à impressionner dès son jeune âge. A cette époque marquée par une innocence juvénile, il dessinait partout, dès qu'il

avait un crayon et une feuille de papier en main. Il se souvient qu'au primaire, il réalisait des petits dessins pour des amis ou d'autres personnes qui le sollicitaient, sur du papier de format A4. «J'avais entre 8 et 10 ans quand je me suis intéressé au dessin. Je n'avais probablement pas l'idée de devenir artiste-peintre, mais quelque chose me captivait déjà. Lorsque je ratais une œuvre, j'avais toujours envie de recommencer. Les couleurs m'ont toujours obsédé. Je voulais les mélanger chaque fois et savoir ce que cela devait donner», se remémore-t-il.

**PERFECTIONNEMENT.** A mesure que le jeunot grandissait, sa passion pour le dessin lui inspirait d'autres choses. «Je me suis laissé guider par cette puissance naturelle interne qui m'a écarté de tout le monde pour me conduire dans un environnement où, isolé, j'ai été amené à transformer ce qui me venait à l'esprit», in-

dique Bertrand. Son perfectionnement est visible au fil des ans, notamment lorsqu'il est admis au lycée technique national Omar Bongo. Sans vraiment y songer, il découvre qu'il peut réaliser une œuvre que quelqu'un viendrait acheter. «J'ai vendu mon premier vrai tableau il y a 25 ans. Quelque chose m'est resté à l'esprit ce jour-là : savoir que j'avais plus d'une trentaine d'œuvres, et puis quelqu'un arrive et me dit que ça se vend», dit-il.

Pour mieux apprécier les œuvres du peintre, il faut se rendre au quartier Charbonnages. Elles sont exposées dans une structure située non loin l'école conventionnée de cette circonscription administrative, rue William Oyone. De magnifiques tableaux y trônent. Ils symbolisent presque tout. D'abord la tradition gabonaise, notamment ces femmes et leurs activités quoti-

diennes. L'africanité ensuite. L'artiste utilise divers matériaux pour ses confections : pagne africain, résidus du palmier, peinture à huile, etc.

**FOLIE PASSIONNANTE.** Patronne du musée, Valérie Vigneau garde de Bertrand Nzamba l'image d'un peintre créatif, expressif et assidu. «Il apprend vite, avec une faculté de toucher à tous les styles de peintures. Il écoute beaucoup et positive la critique, ce qui lui permet de s'améliorer», note Mme Vigneau, qui a eu à travailler avec des peintres de renom comme Georges Mbourou. «Cela m'incite à être plus fort», renchérit l'intéressé.

D'aucuns pensent que s'isoler en forêt, des jours durant, dans un cadre aussi précaire, relève de la pure folie. L'artiste le reconnaît volontiers. Il ajoute toutefois qu'il s'agit d'une «folie passionnante» pour mieux mener une activité à la fois artistique et spiri-

tuelle. «J'aime bien me retrouver seul en forêt, cela me permet de canaliser tout mon potentiel, sortir des peurs et des tracasseries humaines afin de me projeter sur une œuvre. C'est vrai qu'il y a beaucoup de risques, avec les serpents et bien d'autres bêtes qui pourraient se montrer agressives à la vue de l'homme. Mais je pense que la nature fusionne avec nous», dit-il.

Et d'ajouter, un peu humoriste : «En forêt, lorsque vous êtes en plein boulot, il y a toutes ces bêtes qui vous lorgnent de façon curieuse. Un jour, je me suis aperçu qu'un mamba noir m'observait en train de réaliser un tableau. S'il était resté là longtemps, c'est parce qu'il ne voulait pas m'agresser.» Au demeurant, Bertrand Nzamba n'entend pas cesser son activité. Encore moins abandonner un atelier aménagé dans un environnement aussi naturel qu'inspirateur.



Le quotidien de la femme gabonaise quelque peu résumé dans cette œuvre.



C'est dans ce cadre que le peintre réalise ses œuvres.



Un des tableaux de l'atelier de l'artiste-peintre, à Essassa.